Document généré le 25 avr. 2024 05:16

Revue des sciences de l'éducation

Mémoires d'Ici (2009). *Ils ont voulu changer l'école. Histoire des pédagogies actives dans le Jura, 1950-1970*. Neuchâtel, Suisse : Éditions Alphil, Presses universitaires suisses

Louis Levasseur

Volume 38, numéro 1, 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1016771ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1016771ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)
1705-0065 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Levasseur, L. (2012). Compte rendu de [Mémoires d'Ici (2009). *Ils ont voulu changer l'école. Histoire des pédagogies actives dans le Jura, 1950-1970*. Neuchâtel, Suisse : Éditions Alphil, Presses universitaires suisses]. *Revue des sciences de l'éducation*, *38*(1), 227–228. https://doi.org/10.7202/1016771ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

éluder. C'est qu'il nous faudra en effet, bon gré mal gré, nous interroger sur les conditions institutionnelles et idéologiques de production de savoir et de régulation de pratiques qui, entre facultés des sciences de l'éducation et instances politiques, ont pu rendre possible l'adoption, sans évaluation préalable digne de ce nom, d'une réforme aux fondements si peu solides, tant dans la recherche empirique crédible que dans les sciences cognitives ou la philosophie de l'éducation.

Normand Baillargeon
Université du Québec à Montréal

Mémoires d'Ici (2009). *Ils ont voulu changer l'école. Histoire des pédagogies actives dans le Jura, 1950-1970.* Neuchâtel, Suisse : Éditions Alphil, Presses universitaires suisses.

L'École nouvelle a fait une percée dans le Jura entre les années 1950 et 1970, notamment sous l'impulsion d'un instituteur d'avant-garde, Edgar Sauvain. L'œuvre pédagogique de Sauvain s'inspire de celle de Célestin Freinet dont on connaît la proximité avec le socialisme, sinon le communisme. L'intérêt du Jura envers l'école nouvelle tiendrait à la critique d'un monde qui s'était engagé, avec la montée des totalitarismes et la Seconde Guerre mondiale, dans un cul-de-sac, dont on a cru pouvoir échapper en éducation par le dépassement de la pédagogie traditionnelle axée sur le contrôle autoritaire de l'élève. Mais alors pourquoi l'ensemble du monde occidental ou de la Suisse ne se serait-il pas converti à l'École nouvelle, et seulement le Jura, et encore, uniquement la classe d'Edgar Sauvain et de quelques autres adeptes des mêmes pédagogies ? Qu'est-ce qui peut expliquer l'émergence d'un mouvement pédagogique d'avant-garde dans un pays que l'on perçoit généralement de l'extérieur comme plutôt conservateur ? Si le but du collectif consistait à faire connaître l'histoire de ce mouvement pédagogique à la francophonie et non seulement aux Jurassiens préoccupés de la sauvegarde de leur patrimoine culturel, il eût été souhaitable, dans une introduction générale, de présenter les grandes lignes du contexte politique, culturel et éducatif dans le Jura. Car on conserve l'impression d'un mouvement pédagogique certes novateur, au demeurant fort bien documenté et dont on voit bien les sources intellectuelles, mais d'un mouvement néanmoins fortement enclavé, sans lien avec l'histoire plus générale de la Suisse, et limité à certains villages du Jura.

Au-delà de ce flou qui subsiste au sujet de l'origine du mouvement pédagogique en question, toutes les contributions du livre nous permettent de mieux comprendre l'esprit et la lettre de l'École nouvelle. Et en cela réside l'immense intérêt du livre. On voit ce qu'est la pédagogie Freinet, la manière dont elle a été adaptée par Sauvain et les principes mêmes de l'école nouvelle. On comprend mieux la portée novatrice et pédagogique de certains dispositifs associés à l'École nouvelle (l'imprimerie, le cinéma, le texte libre, la correspondance inter-école, etc.). On découvre même les distinctions et les tensions qui existent entre la pensée de Freinet et celle de Fernand Oury (pédagogie institutionnelle), et par le fait même,

la richesse des idées pédagogiques qui participent de l'École nouvelle. De très nombreux et intéressants documents d'archives émaillent le tout.

Toutefois, si l'on peut partager le plaidoyer des auteurs au sujet du caractère révolutionnaire de l'École nouvelle sur le plan de la forme scolaire, on peut demeurer sceptique quant à sa dimension révolutionnaire sur le plan social. Un peu plus d'amour et de bien-être en éducation suffira-t-il à transformer une société qui voit actuellement les écarts se creuser entre riches et pauvres, entre décideurs et citoyens ordinaires ? C'est le pouvoir de transformation de la société par la pédagogie qui est implicitement évoqué ici. Le livre intéressera donc, par la bande à tout le moins, tout lecteur préoccupé par les questions de la transformation possible de l'école et de la transformation possible de la société par l'école.

Louis Levasseur
Université Laval

Morrissette, J. (2010). *Manières de faire l'évaluation formative des apprentissages*. Sarrebruck, Allemagne : Éditions universitaires européennes.

Embrassant la pensée de Becker sur l'interactionnisme social et s'appuyant sur la théorie de la structuration de Giddens, l'évaluation formative des apprentissages est vue ici comme une coconstruction de sens en continu entre les enseignants et les élèves. Morrissette s'intéresse avant tout au sens que donnent les enseignantes à l'évaluation formative et, conséquemment, aux logiques qui sous-tendent leurs actions. De plus, cet ouvrage aborde les pratiques de l'évaluation formative de manière globale, sans les parcelliser en fonction d'un objet spécifique comme la rétroaction. À ce titre, et c'est là l'une de ses qualités, l'auteure se place en marge de plusieurs recherches sur le sujet, en privilégiant une approche globale et en explorant les multiples facettes de l'évaluation formative.

Les manières de faire l'évaluation formative des apprentissages sont présentées selon deux logiques. La première est descriptive et permet de structurer les pratiques en trois zones – manières de faire partagées, admises et contestées – constitutives d'une carte du territoire de l'évaluation formative. La seconde logique propose un élargissement conceptuel pour chacune de ces zones, favorisant la prise en compte de liens entre l'évaluation et les considérations sociales qui agissent sur sa mise en œuvre. En trame de fond, deux dimensions servent de point d'appui tout au long de l'étude : les manières de définir la situation des élèves face aux apprentissages et les manières de soutenir les apprentissages.

Thèse adaptée en volume, l'ouvrage s'adresse avant tout aux chercheurs intéressés par les pratiques d'évaluation au primaire, qu'elles soient formatives ou non. Il nous apparaît toutefois utile et pertinent également pour les enseignants désireux de réfléchir sur leur pratique évaluative. Ils pourront puiser dans le panorama des écrits et dans les résultats quelques éléments théoriques centrés sur la pratique continue de l'évaluation. En revanche, bien que le sujet reste centré